Une démonstration très réussie :

Une conférence d'élève CEG

Comment faire au CEG ?

Les enfants sont-ils capables de faire des conférences ? Dans les CEG cette technique peut-elle s'inscrire dans les processus normaux de travail ?

Notre camarade Andarelli (CEG de Thônes, Haute-Savoie) en a apporté la preuve par démonstration faite au Congrès et qui, malgré les conditions difficiles de réalisation a eu le plus complet succès.

Voici le résumé qu'en a fait pour nos lecteurs Andarelli lui-même.

CONDITION DE TRAVAIL :

15 élèves par classe de 4e et 5e, à Thônes, vallée de la Haute-Savoie, c'est-à-dire milieu rural.

POURQUOI UNE CONFERENCE D'ENFANTS ?

S'ils redoutent cet exercice pour sa difficulté, les élèves aiment l'affronter, sentant qu'ils trouveront là un moyen d'affirmer leurs jeunes forces.

MOTIVATION :

Il me semble que les élèves de 13-14 ans sont attirés par deux sortes de problèmes :

— sujets de dépaysement total : satellites artificiels ; vie des hommes primitifs ;

— ou au contraire, réflexions sur la vie quotidienne, ou la vie des hommes de leur région.

Ils sont dans ce cas tout étonnés de s'apercevoir que le banal peut être magnifié par un simple regard. Ils aiment ce contact direct avec le réel et que ce réel prenne, du fait qu'ils l'observent, une dimension nouvelle. C'est à cette dernière catégorie que je rattacherais le sujet que Patrick avait choisi spontanément : « La vie dans les alpages ».

A la base de ce choix, il y avait peut-être également pour Patrick le désir d'informer son correspondant (nos correspondants, élèves de Madame Goure, sont presque tous fils de mineurs).

TRAVAIL DE PREPARATION :

— *Part de l'élève :* pendant environ un mois, mais de façon très décontractée (il ne faut pas que de tels exercices surchargent les élèves au détriment de disciplines « importantes »).

Ce fut pour Patrick l'occasion de s'interroger lui-même (puisqu'il avait mené cette vie) et surtout d'interroger des vieux terriens de son entourage.

Ici intervient une part intéressante du travail : je connais mal ce milieu et il me semble que les jeunes parlent peu aux vieux et qu'un tel exercice est, pour les uns comme pour les autres, un moyen de favoriser un contact qui ne se fait plus : le vieux s'étonnant de voir qu'un jeune se pose des problèmes, et le jeune ressentant le besoin de recourir à l'expérience de l'adulte.

— *Part du maître :* d'ordinaire, j'interviens à plusieurs reprises on me montre les diffé-

rentes étapes du travail, les ébauches successives. Sans imposer mon point de vue, je donne des conseils en discutant librement avec l'élève. Le jour de l'exposé, je connais exactement le contenu de ce qui va être présenté.

Pour cet exposé, exceptionnellement, ne voulant pas que l'on me soupçonne de faire lire mon travail par un élève, je suis assez peu intervenu ; j'étais d'ailleurs mal placé pour le faire, car étant étranger à la région, j'en savais sur ce sujet beaucoup moins que mon élève, et je m'étais contenté de remarques concernant la forme.

MODE DE PRESENTATION : LA BANDE

Quelques temps avant, des élèves avaient réalisé des boîtes enseignantes, d'après les plans parus dans *L'Educateur*. Patrick pensa que ce serait un moyen original de présenter la conférence : il la transcrivit sur bande.

Je pense qu'il n'y a pas seulement là un moyen accessoire d'utilisation de la bande et de la boîte. Sur bande, l'enfant sent la nécessité d'une programmation. Cette feuille qui forme un tout, et qui s'enroule autour d'elle-même, sans les interruptions nécessaires de la page, ne peut servir de support qu'à des idées qui s'enchaînent.

L'idée en se moulant sur cette « forme » doit se plier à des exigences d'unité, de continuité et d'essentialité. L'enfant ressent le besoin de trouver des rapports.

Les « antibandes » vous diront que je fais de la mauvaise littérature. Mais je vous livre là des pensées sincères.

J'y vois même un autre avantage touchant non plus à la conception mais à l'exposition : lorsque les élèves copient leur conférence sur classeur, n'étant pas tenu par la place, ils ont tendance à développer, à écrire ce qu'ils diront. Au moment de l'exposé, pour peu que le trac les affolle, ils succombent facilement à la tentation de lire leur texte l'exercice perdant alors toute saveur pour les auditeurs.

La bande, parce qu'elle ne peut supporter qu'une structure, un plan détaillé, ne peut comporter toutes les explications. Ce qui oblige l'enfant à donner ces explications oralement, comme le ferait un conférencier qui de temps en temps parcourt ses notes.

En ce sens la bande favorise l'expression orale.

LES DOCUMENTS

L'élève avait ressenti la nécessité d'illustrer son texte et d'apporter des preuves. Il avait préparé :

— des photographies dont certaines prises avec l'appareil acheté par la coopérative.

— des matériaux de construction de chalet, des outils.

— de belles sonnailles.

— il y avait un magnifique « diplôme d'alpage » qu'il a oublié d'exhiber.

GLISSEMENT DU TRAVAIL INDIVIDUEL AU TRAVAIL COLLECTIF

Certains documents avaient circulé en classe. Ce qui a donné à tous l'envie de faire quelque chose. Et lentement a pris naissance l'idée d'une ***enquête collective***. Quelqu'un a pensé que cette enquête, pour que les correspondants en profitent, pourrait être enregistrée sur magnétophone. N'en possédant pas, nous l'avons emprunté à d'aimables collègues. Chacun a préparé des questions sur le sujet. En séance commune ces questions ont été lues, les meilleures ont été retenues, groupées, classées.

Et un dimanche, entassés dans la voiture d'un père d'élève, nous voilà partis chez un vieux paysan de La Clusaz. Mais, intimidé par l'appareil il fut assez peu prolixe. Il fallut choisir un autre interlocuteur. Et ce fut un reportage étonnant, entièrement réalisé par les élèves.

Un professeur de lycée dont je regrette d'ignorer le nom, me disait au Congrès que les réponses du paysan pourraient servir d'objet d'étude, qu'il y avait un rapprochement à faire avec Ramuz (j'avais également pensé à Giono). Il y a donc là des prolongements inépuisables pour la lecture expliquée.

Intéressés, les élèves décidèrent d'aller plus loin en interrogeant quelqu'un qui aurait

un autre point de vue sur le problème. Ils s'adressèrent au Directeur de la Caisse du Crédit Agricole. Faute de temps, ce témoignage n'a pu être passé au cours de la démonstration. Il était intéressant car il débouchait sur les solutions à apporter à des problèmes, en particulier sur la nécessité de créer des coopératives ce qui, dans cette région assez traditionaliste, prend des allures de révolution.

DEROULEMENT

Présentation : L'élève fit donc son exposé qu'il illustra de dessins. Il fut beaucoup plus rapide qu'il aurait pu l'être, présenta ses documents, fit entendre le reportage.

Travail collectif : Pendant l'exposé chaque élève note :

— des questions (suppléments d'information) ;

— des jugements critiques sur l'exposé.

La part du maître : Ici intervient un moment de l'exposé sur lequel j'aimerais avoir votre avis, car reproche me fut fait, par un camarade suisse, d'être intervenu. J'aimerais, si vous êtes de cet avis, que vous me le fassiez savoir. Je pense, quant à moi, que la part du maître consiste à faire ce que l'élève ne peut faire. Et je pense selon les expressions de Le Bohec que : « Le maître qui ne sait pas intervenir quand il le faut est un zéro ».

J'aime cette partie du travail parce que la classe, longtemps contenue explose. Les élèves posent leurs questions, le présentateur répond et sans jamais rien écarter qui vienne des enfants, j'interviens pour mettre en relief certaines questions dont les prolongements sont intéressants. Je n'apporte rien par moi-même, je mets en lumière.

Ensuite, s'il me semble que certains aspects importants du problème n'ont pas été abordés (et ce fut le cas pour cette conférence) me mettant sur un pied d'égalité avec les élèves, je pose des questions comme l'aurait fait l'un d'eux, chacun essaye d'y répondre.

Enfin, et cette partie n'a pu être abordée faute de temps, aurait dû se situer la partie critique, chacun apportant des remarques sur la forme et le fond.

APPRECIATION :

Ce genre d'exercice n'est pas notable. On ne demande pas de notes. Les enfants sentent bien que ce genre de richesse échappe à la sécheresse d'une petite appréciation chiffrée.

UTILITE

— Pour l'élève qui réalise ce travail, il me semble inutile d'insister sur le profit qu'il peut en tirer.

— On pourrait objecter que ceux qui écoutent sont passifs. Oui, mais quand c'est l'un des leurs qui parlent, ils écoutent si bien !...Et d'autre part, cet inconvénient masque peut-être un bienfait. En effet au cours d'un exposé fait par le maître, même selon les méthodes actives, les enfants n'osent pas mettre en doute ce que le maître les a aidés à découvrir.

Et s'ils sont plus actifs quant au comportement, ce comportement lui-même masque une attitude intellectuelle assez passive : l'enfant étant sûr que ce qu'il est en train de découvrir est vrai, et n'a pas été mis en doute.

Il n'a pas alors à exercer son esprit critique. Au contraire, lorsque c'est un camarade qui parle, il sait que ce qui est exprimé peut être sujet à caution, ***qu'il peut exercer, face à ce qu'il écoute, son esprit critique.***

Il faut assister à une telle séance pour s'apercevoir que les enfants sont impitoyables et laissent rarement passer des erreurs et des fautes, et qu'ils savent reconnaître la richesse d'une conférence bien faite.

DANGER

Cet exercice risque d'être une occasion de cabotinage. Je ne pense pas que ceux qui y ont assisté aient eu l'impression d'assister à un numéro de cirque. J'avais à cet effet choisi un élève moyen.

Au contraire, il me semble que nous avions en face de nous un enfant qui faisait des efforts, non pas pour briller, mais pour essayer de se surmonter et se vaincre lui-même.

QUELLE PLACE DONNER A CET EXERCICE ?

Il est évident qu'il est apparemment difficile de faire entrer ce travail dans nos

petits emplois du temps.

Pourtant cela touche :

— à la Géographie :

étude d'un comportement humain ;

étude d'une production agricole.

— à l'Histoire : étude d'un genre de vie.

— aux Sciences : on parle avec précision d'animaux, de plantes.

— au travail manuel : prise de photographies.

— cela touche à l'expression écrite : puisqu'il y a mise en forme d'une pensée abstraite.

— à l'expression orale : puisqu'il y a échange et communication

— et dans la mesure où les élèves critiquent ce qu'ils entendent cela touche à l'explication de texte

— la conférence débouche sur la lecture de textes d'auteurs (ex : Ramuz).

Pour ma part, je ne pense pas me dérober en situant cet exercice au moment où un élève est prêt à le faire et ses camarades désireux de l'écouter.

REFLEXIONS

Si nous avons de la difficulté à faire entrer cet exercice dans notre classe, cela met en valeur le fait qu'il est malaisé de faire entrer la vie dans le cadre étroit de nos emplois du temps et de nos programmes.

Je pense que ces exercices ressemblent à ces enfants un peu gênants parce que débordants de vie, et que nous n'avons pas le droit de les écarter sous prétexte qu'aucune rubrique rassurante ne leur correspond dans l'emploi du temps et qu'ils ne recouvrent aucun point précis du programme.

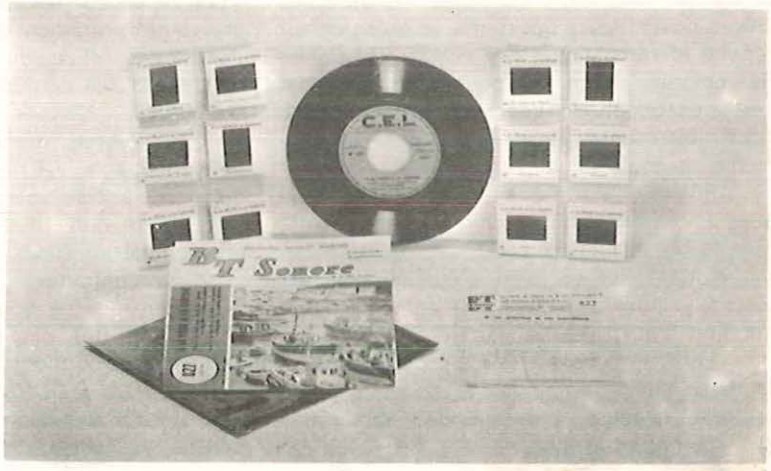
La richesse du contenu met en évidence la pauvreté du contenant. Ce ne sont pas ces exercices qui doivent être supprimés, ce sont nos emplois du temps et nos programmes qui doivent éclater.

Cet exercice est un peu gênant, un peu débordant, tant mieux ! C'est le signe qu'***il ne s'agit pas d'un exercice scolastique mais d'un exercice vivant***, qui tire sa richesse de la vie dont il est issu et sur laquelle il débouche.

Pierre Andarelli

•

BT Sonores



1 disque S 45 t
12 diapositives
1 livret